

Transcription de l'interview du Docteur Koyalta
participant au programme des Visiteurs Internationaux

Bonjour et bon retour au pays Dr Koyalta. Vous avez pris part au programme des Visiteurs Internationaux du Département d'Etat américain qui vous a permis de visiter les Etats-Unis pendant trois semaines. Quelles sont vos impressions ?

J'ai eu ce privilège de bénéficier du programme des visiteurs internationaux aux Etats-Unis pendant 3 semaines sur la problématique de violence basée sur le genre. Et j'avoue que à notre arrivée là-bas où on a eu à visiter 4 états : Washington, Dakota du Sud (au niveau de Rapid City), dans le Texas au niveau de Austin et Californie à San Diego, en 3 semaines c'était vraiment au pas de course. Et vu ce thème de violence basée sur le genre, j'ai été très impressionné par ce qui se fait là-bas notamment la violence basée sur le genre qui regroupe un ensemble de problèmes basés sur le sexe c'est-à-dire les violences conjugales, les problèmes des violences sexuelles et un aspect de problème qui existe là-bas mais que nous on le vit en Afrique. C'est les violences culturelles. Ce sont des violences basées sur le genre mais c'est culturel : le mariage précoce, les mutilations génitales féminines et les violences sexuelles parce qu'il y a des traditions au Tchad ici où le type kidnappe la jeune fille avant de l'épouser pour consommer le mariage. Aux Etats-Unis, ils ont ajouté à cela la défense de la minorité sexuelle, les homo sexuels, les lesbiennes, les transsexuels, les bisexuels. C'est un discours que nous aurons du mal à faire passer dans notre communauté ici compte tenu des pesanteurs socio-culturelles et religieuses. Donc toutes ces personnes qui sont victimes de violence sexuelles bénéficient d'une assistance médicale s'ils sont violées, battues ; bénéficient d'une assistance juridique parce qu'il y a des lois et tout. La loi, là-bas c'est la loi. Personne n'est au-dessus de la loi.

J'ai été impressionné également parce que le problème de la société américaine est prise en charge, non pas par les états mais par la société civile elle-même. Mais ça m'a inspiré et je reviens avec beaucoup de choses derrière la tête pour pouvoir voir comment déjà je peux faire quelque chose.